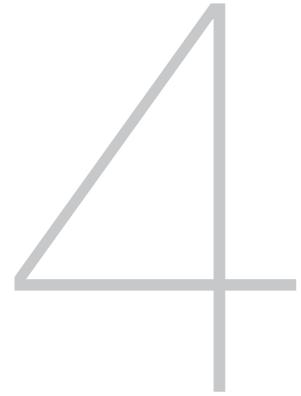


Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

LE DUR MÉTIER DE FILLETTE

ILLUSTRÉS FÉMININS,
STÉRÉOTYPES DE GENRE
ET MIXITÉ

PAR BÉATRICE GUILLIER

Béatrice Guillier est doctorante en arts et langages à l'École des hautes études en sciences sociales, à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du quotidien (IIAC), où elle rédige une thèse consacrée à la construction des représentations de genre dans les périodiques pour petites filles français du xx^e siècle. Sa recherche est soutenue par la Bibliothèque nationale de France, où elle est chercheuse associée depuis 2018.

De 1905 à 1972, il fut indispensable de proposer aux petites et jeunes filles des journaux spécifiques pour s'assurer de leur bonne éducation, cette pierre angulaire de notre contrat social. Puis, mai 68 aidant, la mixité fit irruption dans la vie scolaire et Lisette, Suzette et autres Bernadette y laissèrent leur peau. Retour sur un succès édifiant dont Béatrice Guillier, chercheuse associée à la BnF, a fait son sujet d'étude.

À la fin du xix^e siècle, les éditeurs d'ouvrages pour la jeunesse lancent la production de dizaines de titres de périodiques illustrés dans lesquels ils publient en feuilletons leurs romans à paraître. Ces productions segmentent leurs publics en proposant des hebdomadaires distincts aux garçons ou aux filles. Le succès est immédiat.

Du côté des filles, des journaux comme *La Semaine de Suzette* (1905), *Fillette* (1909), *Bernadette* (1914), qui deviendra *Nade*, ainsi que *Lisette* (1921) émergent successivement en une quinzaine d'années. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale durant laquelle ils s'interrompent plusieurs années, ces périodiques très populaires se maintiendront à des tirages importants, atteignant parfois les 280 000 exemplaires édités par semaine.

L'objectif affiché de ces hebdomadaires est le même, bien que le ton employé et certains contenus diffèrent selon la classe sociale et la situation géographique du public visé. Il s'agit d'éduquer

les esprits et de former les corps, ainsi que l'indique «Marraine», la figure tutélaire de *Lisette*, journal des petites filles, dans l'éditorial du premier numéro du périodique le 14 juillet 1921 : «[Lisette] vous enseignera mille petits secrets qui feront de vous, dans le présent, la joie de vos chers parents et, plus tard, des femmes ingénieuses, vaillantes et bonnes qui sauront mériter le bonheur». Le périodique endosse ainsi une mission de diffusion d'un savoir-faire spécifique à la petite fille, mais aussi d'un savoir-être : comment devenir une adulte à même de faire face à ses responsabilités de mère et d'épouse ?

L'ENFANCE, UNE PRÉPARATION À L'ÂGE ADULTE

Les périodiques illustrés proposent une vision de l'enfance comme une propédeutique à l'âge adulte par le biais de rubriques éducatives et pédagogiques. Ces hebdomadaires transmettent une vision de la femme en tant que pourvoyeuse de *care* (soin et attention aux autres) : la jeune fille accomplit saura ainsi réaliser ses propres vêtements, mais également ceux de toute sa famille, faire la cuisine de manière économique, effectuer des exercices de gymnastique, soigner un parent malade, bricoler de menus objets destinés à décorer l'intérieur du domicile familial. Ce sont des figures féminines récurrentes qui assurent la transmission de ces savoirs, comme Anne-Claude avec sa rubrique «Force et santé en s'amusant» (*Lisette*), Marie-Ange avec sa «Suzette reçoit» (*La Semaine de Suzette*), Croquette dans «Les recettes de Croquette» (*Fillette Jeune fille*) ou encore Tante Biscuit (*Lisette*).

Certaines injonctions varient selon le type de lectorat auquel s'adressent les différents périodiques : par exemple, la nécessité d'économiser les matières premières n'est pas soulignée avec la même intensité dans *Lisette* et dans *La Semaine de Suzette*, ce qui témoigne du caractère bourgeois du lectorat auquel cette dernière s'adresse. Pour autant, les qualités encouragées par les périodiques sont les mêmes : la rigueur, le sérieux, la propreté, la loyauté, le dévouement, l'indulgence. On attend ainsi des petites filles un ensemble de caractéristiques essentiellement psychiques et morales. L'exigence de propreté du corps et des vê-

tements reflète la pureté de l'âme, et la pratique de la gymnastique vient témoigner de la persévérance de la fillette et assure sa bonne croissance.

L'enjeu central des transmissions de savoirs dans les périodiques pour fillettes réside dans la préparation de la lectrice à son futur rôle de mère. Cet apprentissage passe par une exhortation à seconder efficacement sa propre mère, à travers des rubriques comme «J'aide Maman» signée par Mlle Pratique dans *Lisette*. Ces journaux peuvent ainsi être pensés comme les reflets des structures familiales de leurs lectrices, qui les accompagnent dans leur accession progressive à l'âge adulte. «Marraine» proclame ainsi dans un éditorial du 22 novembre 1931 : «Toutes ces premières filleules qui, à la naissance de *Lisette*, avaient dix, douze, quatorze ans... sont maintenant de charmantes jeunes femmes, responsables d'un foyer. *Lisette* les a sainement amusées, *Lisette* les a conseillées, les a aidées, comme elle vous amuse, comme elle vous conseille... Et il s'est créé entre elles et leur journal comme un lien de familiale intimité».

UN MONDE SANS HOMMES

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les seules figures masculines évoquées dans les rubriques non fictionnelles des périodiques illustrés pour petites filles sont le père et le frère. Du premier, on parle peu : tout juste est-il évoqué dans le courrier des lectrices de *Lisette*, qui sont plusieurs à se plaindre d'un père colérique et à être encouragées à faire preuve de davantage de compréhension par une «Marraine» systématiquement solidaire des parents de ses lectrices. Le frère est en revanche une figure récurrente, particulièrement le cadet, qui constitue un pendant à la poupée des fillettes : les lectrices sont incitées à s'en occuper, apprennent à le nourrir, à l'habiller, à lui tenir lieu de seconde maman. Les stéréotypes de genre attachés à la représentation des petites filles sont liés à la place de ces dernières dans une famille à la fois réelle et fantasmée, de laquelle le garçon en tant que pair, ami et futur conjoint est absent. Les Lisettes, Suzettes et autres Bernadettes s'inscrivent alors au sein d'une économie familiale, sévèrement encadrées par des figures tutélares féminines plus âgées qui définissent clairement leur rôle en relation avec leurs proches.

FIN DE PARTIE

Après la guerre, la mixité scolaire s'impose progressivement et sans remous jusqu'à la loi Haby de 1975, où elle devient obligatoire à tous les niveaux et dans toutes les filières. Dans le même temps, la baisse progressive des ventes des illustrés d'avant-guerre, qui contraste avec la bonne santé des nouveaux périodiques mixtes, souvent mensuels, alarme les rédactions de journaux pour petites filles. Certaines tentent de s'adapter en modernisant leur maquette et en introduisant de la mixité dans leurs colonnes ; d'autres mettent la clé sous la porte. Ainsi *La Semaine de Suzette* annonce-t-elle le 25 août 1960 : « Nous savons combien vos mamans et vous-mêmes êtes attachées à votre journal. Aussi serez-vous désappointées en apprenant qu'il va cesser de paraître, la préférence des jeunes filles d'aujourd'hui allant de plus en plus aux grands magazines s'adressant à la fois aux filles et aux garçons ». L'abonnement à *La Semaine de Suzette* est automatiquement converti en abonnement au *Journal de Mickey*. En un peu plus d'une décennie, les quatre grands périodiques pour petites filles disparaissent : après *La Semaine de Suzette* en 1960, c'est *Fillette Jeune fille* qui s'éteint en 1964 pour laisser place à une éphémère revue mixte, *Paul et Mic*, puis à un magazine pour jeunes filles, *Quinze ans*. *Nade* et *Lisette*, qui faisaient rédaction commune depuis 1964, sont les dernières à cesser leur publication au début de la décennie suivante, après avoir tenté quelques ultimes changements de formule.

VERS DES JOURNAUX MIXTES

Durant la période précédant leur disparition, les périodiques pour petites filles accueillent de manière croissante la parole des garçons en leurs pages. Les éditoriaux sont régulièrement consacrés à la cohabitation fille-garçon qu'expérimentent alors leurs jeunes lectrices avec l'installation progressive de la mixité à l'école. Chaque semaine, la lettre d'un garçon se glisse parmi celles des filles dans le courrier des lectrices de *Lisette*. Il devient même possible de correspondre avec des garçons en 1969, ce que « Marraine » interdisait encore formellement en 1961. Priscille, qui anime un « Club des amies » dans *Nade*, y aménage un



↑
Lisette, 19 septembre 1948.

« coin des garçons », de même que la rubrique « Pause du jeudi » est gérée par un duo mixte, Jean-Bonheur et Marie-Plaisir. Ainsi les garçons rejoignent-ils la galerie de figures récurrentes des périodiques, côtoyant les marraines, tantes et autres cousines.

S'APPRIVOISER OU SE CONFRONTER ?

La plupart du temps, la réunion des filles et des garçons, pourtant présentée sous un angle positif et progressiste dans les rubriques rédactionnelles des journaux, se révèle explosive dans les fictions mises en place par ces mêmes périodiques. Un « Club des Jean-Loup » s'impose ainsi dans *La Semaine de Suzette* pour quelques numéros de l'au-



↓
Fillette Jeune fille, 26 février 1969.

tomne 1958, et propose aux lectrices des tests de personnalité portant sur des traits de caractère réputés féminins, afin de savoir si elles font preuve d'une curiosité aiguisée ou d'un fanatisme forcené pour les stars. Les réponses sont sans appel, et parfois violentes : « Des snobinettes pareilles, il faudrait les mettre en cage... Comme des perruches ! »

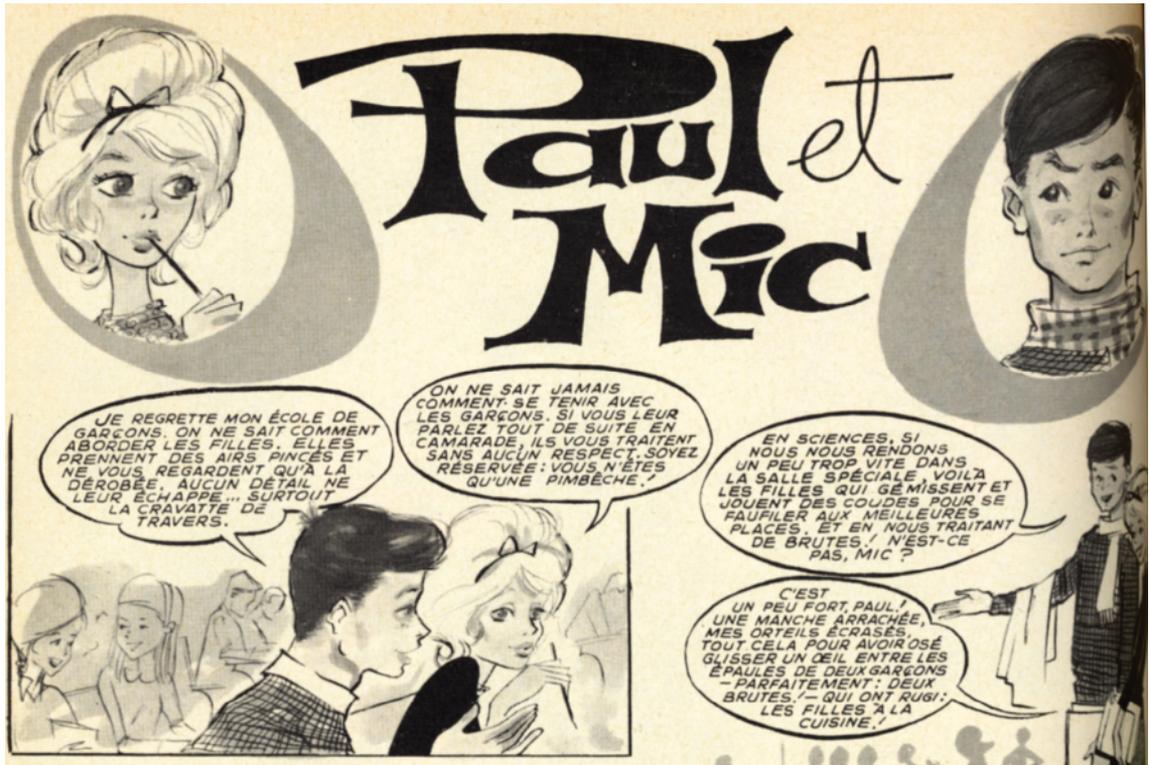
Dans *Fillette Jeune fille*, c'est un certain Aimé O. qui arrive en 1960 dans les pages du journal, à travers un courrier fictif où le jeune garçon se plaint de ses sœurs et de ses cousines. Les lettres des lectrices affluent pour répondre aux impertinents, mais aussi parfois pour valider leurs propos. La relation garçon/fille, promue par les figures tutélaires féminines du journal comme égalitaire et amicale, est ainsi perpétuellement présentée comme conflictuelle dans les autres rubriques. La bande dessinée « Paul et Mic », publiée chaque semaine en page 2 de *Fillette Jeune fille* à compter de mars 1962, met ainsi en scène un débat perpétuel entre une fille (Mic) et un garçon (Paul), camarades

de classe, exacerbant leurs différences de genre. Qu'il s'agisse de Jean-Loup, d'Aimé, de Paul, ou des témoignages présents dans le courrier des lectrices, une même fracture récurrente est soulignée : celle du rapport au corps de chaque genre.

LA MUTATION DES NORMES CORPORELLES

Durant les années 1960, les préoccupations sur le corps et l'habillement sont en effet plus perceptibles dans le courrier des lectrices et dans les rubriques non fictionnelles du journal. Auparavant, il était avant tout question de maintenir une propreté irréprochable et une hygiène de vie impeccable, qui passait notamment par la pratique de la gymnastique. Peu à peu, on apprend à mettre en place une gestion constante de son apparence physique, et à faire les bons choix vestimentaires. L'idée de morphologie émerge, et des rubriques entières donnent des conseils pour s'habiller et se coiffer si l'on est « petite et ronde », « grande et maigre », etc. Les garçons fictifs qui prennent la parole dans le journal sont les premiers à commenter l'apparence de leurs camarades de classe ou de leurs sœurs, systématiquement renvoyées du côté du grotesque : « J'ai horreur des filles qui se peignent avec un râteau, sous prétexte que c'est la mode ! » s'insurge Paul auprès de Mic. « Nous n'aimons pas les filles petites et grosses qui portent des pantalons, des bermudas, des mini-jupes. Elles se ridiculisent » revendiquent les invités du numéro spécial « garçons » proposé par *Lisette* en février 1969, en dessous d'une illustration représentant une petite fille en short de dos. Le corps des jeunes filles est ainsi envisagé au prisme d'un regard masculin évaluateur.

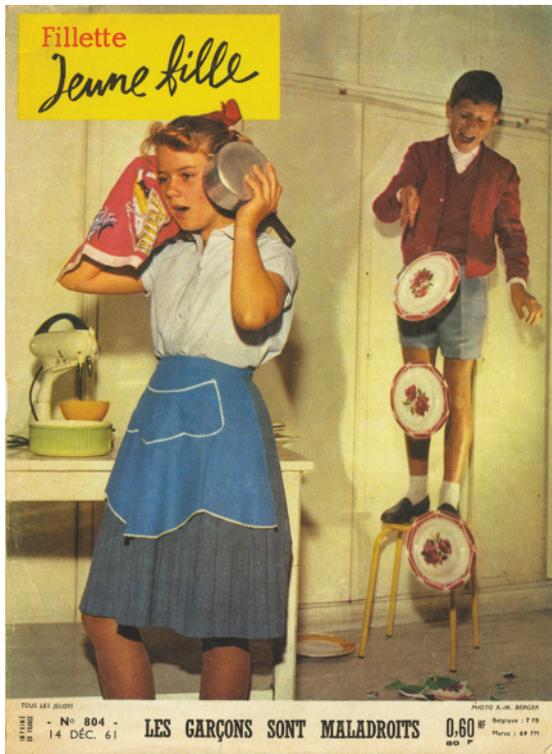
De leur côté, les lectrices reprochent aux garçons leur manque d'hygiène corporelle, qui semble cristalliser l'ensemble des attentes concernant le corps masculin. *Lisette et Caroline*, le dernier avatar de *Lisette*, journal des petites filles, y consacre même un article intitulé « Fraîche et jolie... Mais les garçons ? », composé à partir de témoignages de lectrices se plaignant de la saleté des garçons. Ce titre évocateur place d'emblée la propreté mais aussi la beauté du côté des filles, qui doivent faire montre d'un grand nombre de qualités dans le domaine de l'apparence : les



↑
Fillette, n° 818, 22 mars 1962.

↓
Fillette Jeune fille, n° 804, 14 décembre 1961.

↓
Fillette Jeune fille, n° 813, 15 février 1962.



Fillette
Jeune fille

TOUTS SES JOURS
- N° 804 -
14 DÉC. 61

LES GARÇONS SONT MALADROITS

PHOTO A.-M. BERGER
Belgique : 7 FB
Paris : 49 FFR
0,60
FR



Fillette
Jeune fille

VÊTEMENTS DU LOUVRE
- N° 813 -
15 FEVR. 62

« TU M'APPRENDS À PATINER ? »

PHOTO A.-M. BERGER
Belgique : 7 FB
Paris : 49 FFR
0,60
FR



↑
Lisette-Télé-Jeune, n°9, 4 mars 1973.



↙
Quinze ans,
Album n°16 (n°148 à 153)
Société parisienne d'édition, 1978.

bonnes pratiques d'hygiène bien entendu, mais également la connaissance des remèdes aux problèmes de peau, aux ongles cassants ou aux cheveux secs, la capacité à fabriquer ou repriser ses vêtements, mais aussi à adapter ses choix vestimentaires à une silhouette changeante en pleine croissance.

La question de la beauté devient en effet centrale, connectée à celle de la propreté, de la tenue et de la pudeur : une rubrique du *Fillette Jeune fille* du 7 mars 1957 titre ainsi « Vous êtes cent fois plus jolie quand vous vous tenez bien ». Le même périodique propose d'ailleurs une rubrique « Belle comme Bella » en 1962, dans laquelle Bella, une « jolie Italienne », partage ses « secrets de beauté ». Dans *Lisette-Télé Jeune* en 1973, Régine répond au courrier d'une lectrice qui s'inquiète de son obsession pour son apparence : « la coquetterie est chose courante à votre âge », alors même qu'il s'agissait d'un défaut traditionnellement critiqué dans les pages du périodique.

UN RENOUVELLEMENT DES INJONCTIONS DE GENRE

La dernière période de publication de la presse pour fillettes révèle ainsi une prise en compte croissante de la mixité, qui s'accompagne d'une mutation des stéréotypes de genre véhiculés par ces médias. L'injonction à la réalisation des tâches domestiques est moins lourde et les fillettes moins durement sollicitées, mais la pression portant sur leur apparence et les incitations à consommer se renforcent. *Fillette Jeune fille* ne propose quasiment plus de travaux d'aiguille, mais des pages catalogue illustrées en couleurs, qui listent des vêtements et accessoires disponibles à la vente aux Galeries Lafayette. Avec la généralisation de l'ar-

gent de poche et la hausse du pouvoir d'achat des adolescents d'après-guerre – qui ont d'ailleurs contribué à la caractérisation de cette nouvelle classe d'âge – on voit émerger de nouvelles injonctions consuméristes dans les périodiques pour enfants.

Avec la généralisation de la mixité l'identité des prescripteurs de normes change : les rubriques ne sont plus exclusivement tenues par des femmes plus âgées, moralisatrices et respectables, explicitement assimilées à des membres de la famille ou à des figures stéréotypées – Marraine (*Lisette*), Tante Yvonne (*Lisette*), Tante Guite (*Bernadette*), Tante Jacqueline (*Suzette*), Tante Mireille (*La Semaine de Suzette*), Mademoiselle Je-sais-tout (*Lisette*) – mais par des pairs, qu'ils soient féminins (Anne-Lise, Isabelle, Agnès) ou masculins (Jean-Loup, Aimé, Jean-Bonheur). De verticale, la transmission des savoirs devient ainsi horizontale, et les sanctions imaginaires qui guettent les lectrices ne répondant pas aux normes de genre ne sont plus les mêmes. Jadis grondées par Tante Jacqueline ou Marraine, elles sont à présent rappelées à l'ordre, moquées voire ridiculisées par des camarades de classe fictifs.

Loin de représenter le seul progressisme promis par la fin de l'école non mixte, la multiplication d'interlocuteurs du même âge est ainsi l'occasion d'un renouvellement des stéréotypes pesant sur les fillettes. Les injonctions ayant trait aux normes de genre se cristallisent ainsi sur le maintien d'une intégrité physique et sur l'acquisition de compétences dans la gestion de son propre corps, sous le regard omniprésent de garçons à présent construits comme des pairs. ●